

Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie



SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : Juste tension ou stress ?
- **ACTUALITÉS** : Mahatma Gandhi, héros universel, guerrier de la paix
- **ÉDUCATION** : Pourquoi raconter des contes ?
- **ÉDUCATION** : Rencontre avec Christian Maréchal
- **PHILOSOPHIE** : Au mois d'avril, saint Georges
- **SCIENCES** : Les langues en danger
- **ARTS** : « Sigmund Freud, du regard à l'écoute »
- **PHILOSOPHIE** : « La personne humaine dans l'œuvre de Carl Gustav Jung, Tome 2, Âme et spiritualité »
- **LE LIVRE DU MOIS** : « Le Petit Prince, un voyage philosophique entre Ciel et Terre »
- **À LIRE** :

Éditorial

Juste tension ou stress ?

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



« À notre époque, où règnent la compétition perpétuelle, l'angoisse de la prestation et l'obligation de la perfection, où nous avons peur de l'autre parce que nous ne savons plus qui nous sommes, où nous mesurons tout en victoires et en défaites, où nous vivons oublious du passé, comme s'il était le fruit d'un hasard aveugle, et où nous nous acharnons à habiter un futur factice (1) », les frustrations ainsi que les tensions individuelles et collectives s'accumulent.

Toute tension provient d'un jeu de forces opposées, nous explique Délia Steinberg Guzman, insistant sur celle qui nous préoccupe le plus, à savoir la tension psychologique, dans laquelle entrent en jeu des motivations de différentes natures, nous poussant d'un côté et de l'autre. Et celui qui a la nostalgie d'une quiétude intérieure, est angoissé à la perspective de devoir choisir entre les deux sollicitations, sous peine de toujours rester dans l'indécision, qui est la plus grande cause de tension. Bien que tous nos choix puissent ne pas être parfaits, nous pouvons toujours les rectifier par la suite. La prise de conscience de l'amélioration possible de nos choix est une manière positive de résoudre nos tensions.

La tension est salutaire lorsqu'elle nous aide à être alerte et à garder l'attention. Elle cesse de l'être lorsqu'elle altère les émotions et les pensées, nous empêchant de prêter attention à tout ce que nous faisons.

Depuis 1940, ces états de tension sont appelés « stress » mais le stress existait bien avant. Déjà, les Gaulois avaient une peur « stressante » majeure quant à leur avenir : que le ciel leur tombe sur la tête !

En réalité, le stress a deux visages. Si le niveau de tension est adapté à l'action, il s'agit d'un stress aidant ou *eustress*, comme le stress des sportifs quand ils sont en compétition, et qu'on peut appeler également tension juste. Si l'importance qu'on accorde au résultat de l'action est disproportionnée par rapport aux conséquences réelles, cela génère un supplément de tension entraînant des conséquences psychologiques et physiologiques. Il s'agit alors d'un stress gênant ou *destress*.

Pour obtenir la juste tension, il faut accomplir un travail intérieur, dans lequel le concept de la paix intérieure ou de « tranquillité d'âme », comme l'appelait Sénèque, n'est pas synonyme de confort ou de calme plat. Pour le philosophe stoïcien, des comportements toxiques nous empêchent d'être accordés dans une juste tension, comme les cordes du violon du concertiste. Selon lui, l'inconstance, l'insatisfaction, la passivité, la peur du changement, sont autant de poisons qui déforment nos perceptions de la réalité et nous empêchent d'être en paix avec nous-mêmes et les autres.

La juste tension exige un effort d'ordre moral dans la continuité, qui se traduit par une organisation et une concentration des forces de la conscience tournées vers le réel, dans une capacité de synthèse unifiant le moi et le monde.

Pour avancer sur le chemin intérieur, nous ne devons pas nous contenter d'une détente de compensation ou du laisser-aller, proche de la dissolution. À travers la tension juste, nous obtenons une détente juste. La décontraction juste élimine les tensions négatives ou le mauvais stress, sans jamais conduire à un état de dissolution mais à une élévation : ainsi par l'effort consenti, l'individu se transforme, et se régénère et agit en pleine conscience.

Malgré les pressions de nos environnements respectifs, nous devons apprendre, pendant de courts instants de la journée, à ne pas craindre le vide et à sortir de nos crispations. C'est une décision essentielle pour parvenir, au quotidien, à des moments d'harmonie. Comme nous l'avons dit, la bonne tension nous aide à rester alertes et vigilants, et donc à être attentifs, à ce qui nous entoure comme à l'intérieur de nous-mêmes. Les effets des mauvaises tensions peuvent nous couper du monde mais également de nous-mêmes et nous faire rentrer dans un état de divagation, nous faire agir par inertie, poussés par les évènements et les pulsions du moment. Si nous ne pouvons pas changer le monde, au moins, changeons-nous nous-mêmes. Il est temps de prendre cette grande décision que nos âmes réclament !

(1) Andréa MARCOLONGO, *La part du héros*, Éditions Les Belles Lettres, 2019, 270 pages, page 16

Actualités

Mahatma Gandhi, héros universel, guerrier de la paix

par Dominique BÉCHU

« Vous devez être le changement que vous voulez voir dans le monde » Gandhi

En octobre 2019, sera célébré le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Gandhi (1869-1948). À cette occasion, la revue Acropolis lui consacre une série d'articles. Le premier article est consacré à sa vie.



Mahatma Gandhi fut un héros indien, défenseur de la non-violence. À son époque, l'Inde était une colonie anglaise et le monde occidental représentait un modèle de société.

À la découverte des racines de la philosophie hindouiste

Arrivé en Angleterre pour faire des études de droit, le jeune Gandhi admire la culture occidentale, tout en restant attaché à ses racines hindoues. Il rencontre à

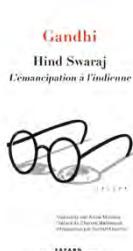
Londres les théosophes, particulièrement Hélène Blavatsky, sa fondatrice, et Annie Besant sa disciple qui lui succéda. Elles lui font découvrir les principaux textes de l'hindouisme, notamment la *Bhagavad Gîtâ* (1) qui l'influencera profondément. Il dira plus tard à ce sujet : « Lorsque les doutes m'assaillent, lorsque les déceptions me menacent, j'y retourne et j'y trouve un verset qui me réconforte ; et je me mets immédiatement à sourire au milieu même des chagrins qui m'éprouvent. » Il découvre également la vie de Bouddha, Jésus et Mahomet.

L'Afrique du Sud, laboratoire de sa pensée

Après trois années passées en Angleterre et son diplôme d'avocat acquis, Gandhi rentre en Inde. Sa vie professionnelle se développe peu et en 1893, il accepte la proposition d'une entreprise indienne de se rendre en Afrique du Sud pour y défendre

ses intérêts lors d'un procès. Il ne le sait pas encore, mais ce sera le tournant de sa vie. En Afrique du Sud, il défend en tant qu'avocat les populations opprimées. Il fait l'expérience et constate la ségrégation. Les vingt années qu'il y passera seront un laboratoire de mise en pratique de toute sa pensée.

« Hind Swaraj, l'émancipation à l'Indienne »



En 1909, il part d'Angleterre en direction d'Afrique du Sud et pendant les dix jours de traversée sur un bateau, il écrit un ouvrage peu connu jusqu'à maintenant, *Hind Swaraj, l'émancipation à l'Indienne* (2). Écrit en *Gujarati* dans un premier temps (sa langue maternelle), ce livre répond à une question essentielle à savoir, quel sens donner à sa vie et que faire dans le monde moderne. Il nous amène à réfléchir sur les conséquences de la modernité et du progrès. Il témoigne de la profondeur de ses réflexions inspirée des sagesses anciennes et enseigne à tout humain en quête de paix et de liberté.

En 1914, à son retour en Inde, Gandhi a acquis une solide réputation d'ascète et de héros qui lui vaudra le surnom donné par le poète Indien Rabinadrath Tagore, *Mahatma* ou « Grande Âme » en hindi.

En 1918 il fonde son ashram à Ahmedabad (3). Il lancera alors son mouvement pacifiste pour l'indépendance en 1929, qui lui vaudra plusieurs séjours en prison.

En 1920 il appelle à la non-coopération avec le gouvernement anglais ; suite à une manifestation plusieurs policiers seront lynchés par la foule. Gandhi sera arrêté et condamné à 6 ans de prison ; il en sortira au bout de 2 ans.



Son combat pour l'indépendance de l'Inde

En 1939, lorsqu'éclate la seconde guerre mondiale, il refuse de s'engager aux côtés des Anglais. Il affirme que seule une Inde indépendante pourrait contribuer à la lutte contre les nazis. En 1942 il lance même son fameux slogan *Quit India* (quittez l'Inde). Il

enjoint les Britanniques à partir au plus vite et relance le mouvement de désobéissance civile. Lui et les dirigeants du Congrès sont arrêtés après que des émeutes aient éclaté. Churchill le fera libérer en 1944.

Son dernier combat fut une grève de la faim pour réussir à réunifier l'État musulman avec l'État hindou. Il pensait que l'Inde devait être unie et que toutes les religions pouvaient cohabiter ensemble.

L'Inde devient indépendante en 1947. Des populations seront déplacées de force afin d'homogénéiser leur implantation selon leurs croyances.

En 1948, en chemin vers une réunion de prière, alors qu'il pratiquait un jeûne (forme de résistance passive), Gandhi est assassiné près de New Dehli par un hindouiste extrémiste.

Guerrier pacifique, il donnera sa vie pour défendre sa cause. Il disait : « Une once de pratique vaut mieux que des tonnes de discours ».

Exemple d'authenticité, la quête de vérité et de justice sera son combat. Sa réflexion lucide et engagée, pour une cause qui lui était juste, nécessaire pour son pays et les

minorités opprimées, font de lui un héros bien au-delà des frontières, un guerrier pacifique, car c'est pour la dignité humaine qu'il s'est battu.

De nos jours l'humanité souffre dans son corps mais aussi et surtout dans sa dignité, des populations sont déplacées pour des raisons politiques, climatiques, culturelles. Les pays les plus pauvres sont touchés par les catastrophes naturelles et les pays riches continuent à gaspiller les richesses dans une totale indifférence.

L'humain aurait-il perdu la tête ? Il est essentiel de ne pas oublier ces héros qui tels Gandhi, laissent leurs traces et nous donnent un chemin à suivre.

Gandhi fut source d'inspiration pour Nelson Mandela, Martin Luther King dans leurs pratiques de non-violence. Son message toujours vivant est d'une profonde actualité.

(1) Texte majeur de l'hindouisme et de la philosophie indienne. C'est une partie du *Mahâbhârata*, vaste épopee qui conte l'histoire de lignées de rois et de sages du pays de *Bhârat* (nom véritable de l'Inde). L'épopée contient des aspects historiques, des récits mythologiques et des enseignements philosophiques qui sont toujours d'actualité : quel est le but de la vie ? Comment s'accomplir en ce monde ? Comment trouver la paix et la plénitude dans un monde troublé ? Quel est le sens profond de l'action ? Comment notre action ordinaire peut-elle devenir voie d'évolution ?

(2) Gandhi, *Hind Swaraj, L'émancipation à l'indienne*, Éditions Fayard, 2014, 224 pages

(3) Ville située au Nord-Ouest de l'Inde

Gandhi, guerrier de la paix



Fernand Schwarz, fondateur de Nouvelle Acropole a animé une conférence sur ce héros des temps modernes et sa philosophie de la non-violence, dans les écoles de philosophie de Rouen, Lyon, Strasbourg, Paris 5, Paris 15, Biarritz et Bordeaux. La non-violence est le reflet de

la philosophie qui trouve sa source dans un combat plus fondamental encore, celui de la maîtrise de soi, c'est-à-dire apprendre à s'obéir par la volonté afin de ne plus être esclave de ses passions et de ses humeurs, pour devenir libre et agir avec responsabilité. Gandhi est un guerrier de la paix, celui qui choisit de se mettre au service d'une cause juste, qui dépasse les préoccupations égocentriques. La philosophie de Gandhi s'adresse aux idéalistes qui aspirent à changer le monde en se changeant eux-mêmes. Sa doctrine de la non-violence et ses applications pratiques, puisées au cœur de la tradition de sagesse de l'Inde, restent tout à fait actuelles pour relever les défis personnels et collectifs, qui s'offrent à nous aujourd'hui.

Hommage à Gandhi sur la Place de l'Étoile à Strasbourg



À l'occasion des 150 ans de la naissance du Mahatma Gandhi, Nouvelle Acropole Strasbourg a accueilli Laura Winckler, cofondatrice de l'association Nouvelle Acropole en France, pour une conférence sur cet illustre personnage et sa philosophie de la non-violence. La conférencière a mis en valeur les points importants de la pensée que le Mahatma a traduite par ses actes au travers de son histoire. Détermination, conscience et bienveillance envers tous les êtres vivants, ainsi que maîtrise de soi en sont les clés. Le lendemain, Laura Winckler et les membres de l'association Nouvelle Acropole de Strasbourg se sont rendus Place de l'Étoile, pour y déposer un collier de fleurs réalisés par leur soin au cou de la statue de Gandhi, en guise d'hommage.

Éducation

Pourquoi raconter des contes ?

par Marie-Françoise TOURET

Raconter des contes aux enfants est une tradition séculaire. Cependant, il n'est pas rare de nos jours de rencontrer des gens qui disent qu'on ne leur a jamais raconté de contes quand ils étaient petits. Très fréquent de rencontrer des gens qui pensent que les contes sont des fantaisies puériles qui n'ont d'autre intérêt que de distraire les enfants.



Dans la version originale du conte, *Les trois petits cochons* (1), les deux premiers petits cochons, celui qui a fait sa maison en paille et celui qui l'a fait en branchages, sont mangés par le loup. Lorsque je l'ai racontée à l'un de mes petits-fils, qui avait quatre ou cinq ans, il a aussitôt conclu avec conviction : « Moi, je ferai ma maison en briques. »

Lorsque son père, mon fils, avait 9 ou 10 ans, au retour d'une visite chez un copain où il avait l'habitude d'aller regarder la télé le mercredi après-midi, il m'a dit : « Je crois qu'il ne faut plus que j'aille chez lui parce que, après, je pense que tu es une sorcière. »

Faut-il raconter des contes aux enfants ?

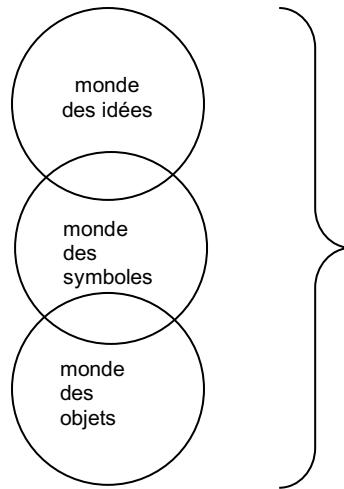
Le langage symbolique, clé d'un royaume imaginaire

Dans notre article, *Les bienfaits du langage symbolique* (2), nous expliquons les vertus de ce langage, basé sur la pensée symbolique, qui fonctionne par images. Rappelons qu'un symbole est toujours constitué de deux éléments, l'un concret, l'autre abstrait et constitue un pont entre le monde visible et le monde invisible. Ainsi, un drapeau est un symbole : l'expression imagée et concrète d'une réalité non visible et extrêmement puissante, un sentiment qui rassemble tous ceux qui appartiennent au même pays, qui ont la même patrie, ou appartiennent à un même groupe.



Les mots eux-mêmes sont des symboles. Par exemple, le mot « chien » est composé d'une partie concrète – les sons qu'on entend quand on parle ou les lettres qu'on voit quand il est écrit – et d'une partie abstraite, l'image du chien que fabrique notre imagination et qu'on voit dans sa tête quand on entend le mot. Mais ce qu'il y a d'extraordinaire dans le symbole, c'est que, à partir du même élément concret (par exemple, les 3 sons du mot chien ou ses 4 lettres), nous allons tous comprendre. Cependant chacun verra dans sa tête un chien différent : pour

l'un ce sera un petit chien, pour un autre un gros chien, pour l'un il sera gentil, pour un autre méchant, etc. Chacun s'approprie le mot et le vit à sa façon. Autrement dit, un symbole est comme une clé qui ouvre la porte d'un royaume imaginaire où chacun va voyager à sa guise.



Le symbole est la clé qui ouvre les portes d'un royaume imaginaire où chacun va voyager à sa guise

La clé est la même pour tous mais elle ne fait pas appel en chacun à la même chose. Le symbole ouvre des perspectives que chacun va prendre à son niveau et à sa manière. Ce qui explique que l'on puisse avoir des visions différentes. (D'où l'importance d'écouter l'autre et de comprendre ce que chacun met derrière les mots.) Le symbole n'emprisonne pas. Il est très différent d'éduquer à partir du symbole qui ouvre des portes et d'éduquer à partir de la moralisation, qui interdit et enferme.

Imaginaire et Imagination

Le symbole est en relation avec le monde imaginaire. L'imaginaire est un monde d'images qui nous habite, un monde mental très riche que tous les êtres humains possèdent. Une partie est commune à tous. Une partie est propre à chacun qui le construit au cours de sa vie et particulièrement quand on est petit. Il est très important parce qu'il contient la vision que nous avons de nous-mêmes et du monde.



L'imagination est la capacité de fabriquer et de voir des images dans sa tête. C'est une fonction fondamentale dans le développement. Moins on a d'imagination, moins on est inventif. Elle permet de visualiser des solutions, de voir les finalités.

C'est ainsi que dans le choix d'un métier, grâce à l'imagination, on se voit l'exercer et cela insuffle l'énergie pour faire ce qu'il faut pour y arriver.

Par contre, l'imagination peut aussi nous emmener sur des chemins sans issue : on peut passer du temps à rêvasser sans que cela apporte autre chose que perdre son temps et fuir sa vie. Mais c'est elle aussi qui nous fait rêver d'un monde meilleur, et nous fait rêver d'être nous-mêmes meilleurs. L'imagination donne la capacité de voir les choses autrement, donc de pouvoir les changer.

Nous vivons dans le monde que nous avons dans notre tête. Si je vois le monde et la vie comme quelque chose de difficile ou d'hostile, je le vivrai comme cela. Je ne verrai pas de possibilité de faire autrement. Si je le vois de façon positive, ma vie sera plus constructive et positive.

À travers l'imaginaire, on se construit et on peut ensuite agir.



Aider l'enfant à meubler son imaginaire à travers les contes

On peut beaucoup aider les enfants à se construire à travers le récit et la lecture des contes. Tous comptent un héros, un roi, un magicien, des épreuves, etc. Il y a toujours un personnage, le héros, garçon ou fille, auquel l'enfant va pouvoir s'identifier.

Dans tout conte, une difficulté amène le héros à quitter son milieu. En chemin, il devra traverser des épreuves. Et quand il aura réussi, il reviendra chez lui mais avec un statut différent. Il sera roi ou reine, grâce à ce qu'il aura appris. Dans un conte véritable, le héros à la fin est toujours différent de ce qu'il était au début. Il a grandi : le conte est initiatique car il aide à passer à un niveau supérieur.

Les personnages horribles ou les monstres, dans les contes, permettent aux enfants de mettre des images sur leurs peurs. On ne peut dépasser que ce que l'on peut nommer. Cela donne de la distance.

Il convient de ne pas expliquer aux enfants les symboles que sont les éléments du conte, personnages, événements, rencontres, etc. Pour que le conte leur soit profitable et joue son rôle éducatif et curatif, chacun doit le vivre lui-même intérieurement.

Il est également recommandé, lorsqu'on s'aide d'un livre, d'éviter le plus souvent les livres illustrés. En effet, il est essentiel que l'enfant prenne l'habitude de construire et d'accueillir ses propres images, sous peine d'être prisonnier de celles d'autrui. Lorsqu'il a l'habitude de voir ses propres images, alors celles des autres peuvent être un enrichissement et pas un conditionnement.

Monde imaginaire et monde concret

Le Père Noël existe-t-il en vrai ?

Cette question pose problème à beaucoup de parents lorsque leurs enfants la leur posent. Si on dit oui, l'enfant peut ensuite penser qu'on lui a raconté des mensonges et il rejettéra le monde imaginaire dont il se privera. De plus, il risque de ne plus faire confiance aux adultes. Si on lui dit non, il risque de se passer la même chose.



Quelle réponse donner ? Le Père Noël existe dans le monde des histoires. Le monde des histoires existe : il existe dans nos têtes. Mais ce n'est pas le même monde que celui de tous les jours et il ne fonctionne pas de la même façon : on peut y voler, on peut y avoir une épée magique, être invisible, etc.

Il importe d'aider les enfants à comprendre la différence entre la réalité (concrète et quotidienne) et la fiction. J'ai connu des enfants qui refusaient de lire des romans parce qu'ils ne faisaient pas cette différence et que cela était trop perturbant pour eux. Ils croyaient que tout ce qui était fiction était mensonge. C'est une erreur. Les histoires appartiennent au monde imaginaire ou symbolique et c'est un monde qui a sa réalité bien que différent de celui de tous les jours. Il est vrai aussi mais d'une autre façon. Car il n'y a pas qu'un seul monde.

(1) Dans de nombreuses versions modernes, aménagées pour ne pas « brutaliser » les enfants, les deux premiers petits cochons se réfugient chez leur frère, celui qui a construit sa maison en briques, et ne sont pas mangés par le loup

(2) Paru dans notre revue n°285 de mai 2017

Rencontre avec

Christian Maréchal

La pédagogie Montessori : Développer les potentiels de l'enfant

Propos recueillis par Marie-Agnès LAMBERT

« L'enfant, ne plus être considéré comme le fils de l'homme mais comme le créateur et le père de l'homme, un père capable de créer une humanité meilleure »
L'éducation et la Paix, Maria Montessori

Christian Maréchal est professeur des écoles de l'Éducation Nationale, éducateur et formateur de la pédagogie Montessori, depuis vingt-six ans. Actuellement, il dirige une classe d'enfants de 3 à 6 ans au sein de l'école Jeanne d'Arc de Roubaix, qui, depuis 1946, pratique la pédagogie Montessori en maternelle et primaire.



Pendant ses études d'instituteur à Lille, Christian Maréchal s'est intéressé à la pédagogie active (1) et plus particulièrement à celle de Maria Montessori (2).

Revue Acropolis : Qu'est-ce qui vous a intéressé dans la pédagogie Montessori ?

Christian Maréchal : D'abord, le respect de l'enfant dans son entité. Comme le disait Maria Montessori : « L'enfant est le citoyen oublié ». Elle a cherché à comprendre ce qui permettait à l'enfant de se développer et s'est penchée sur ses caractéristiques.

A. : À partir de quel âge Maria Montessori s'est-elle intéressée à l'enfant ?

C.M. : Maria Montessori a été la première à considérer l'enfant et son développement depuis la conception jusqu'à l'âge adulte. En cela sa pédagogie est unique.



A. : Quelle est la spécificité de sa pédagogie ?

C.M. : La spécificité de Maria Montessori était d'aider le processus naturel de croissance intellectuelle. Elle enleva les obstacles qui pouvaient gêner le développement et amena des moyens qui aideraient autant que possible l'accomplissement des potentialités de l'enfant. Elle préconisa une grande observation et peu d'intervention avec les enfants. J'observe l'enfant, je vois ses centres d'intérêts et je lui montre une activité en fonction de ce que j'ai observé. L'adulte a tendance à agir trop vite et à imposer sa façon de faire à l'enfant. Il suffit d'attendre et de le laisser travailler. Ainsi l'enfant crée par lui-même.

Il y a aussi le matériel qui porte son nom, qu'elle a établi et mis en place en fonction de ses découvertes (périodes sensibles, esprit absorbant...).

A. : Comment sont constituées les classes Montessori ?

C.M. : La base de la pédagogie Montessori est le mélange des âges. Il y a quatre niveaux d'âge : de la naissance/6 ans – 6/12ans – 12/18 ans et 18/24 ans.

De la naissance à la marche assurée, il existe le *Nido*, de la marche à 3 ans, *la communauté enfantine* puis *la maison des enfants* de 3 à 6 ans.

Dans ma classe, les enfants restent trois ans. Chaque année, je ne reçois qu'un tiers de nouveaux enfants (sur les 28). Ces derniers sont accueillis par la classe existante. Les plus grands prennent en charge les plus petits, les aident à s'habiller, leur présentent le matériel. Les plus petits observent les plus grands quand ils lisent et écrivent, et ils projettent ainsi à travers eux ce qu'ils deviendront plus tard.



A. : Maria Montessori a dit que l'enfant avait besoin d'un environnement adéquat pour se développer pleinement.



C.M. : Maria Montessori a créé un modèle de classe en fonction des caractéristiques humaines de l'enfant :

- Un espace vital suffisant. L'idéal est d'avoir 3m² par enfant, ce qui pour 28/30 enfants représente 90 m². Ainsi les enfants sont plus calmes et peuvent se poser.
- Des étagères et objets placés à la hauteur et à la portée de l'enfant (carafes, tables, chaises...).
- Un matériel spécifique et complet pour

chaque âge : un matériel appelé « vie pratique », qui permet le développement de la concentration, un matériel sensoriel (visuel, auditif, kinesthésique) qui isole chaque sens afin de clarifier les sensations et qui favorise le développement du cerveau. Ce matériel est toujours d'actualité car il est étalonné selon les caractéristiques humaines.

A. : Chez Montessori il est dit que les enfants ont droit à l'erreur.

C.M. : Chez Montessori, l'erreur a une très grande place. Elle est considérée comme consécutive de la réussite. L'enfant accepte de se tromper et reproduit l'action par lui-même jusqu'à ce qu'il la maîtrise avec succès.

Quand je décèle chez l'enfant une difficulté au niveau du langage (un accord qu'il ne maîtrise pas) ou une étape d'apprentissage par lequel il passe, je ne le lui fais pas remarquer. Je travaille avec lui la difficulté ou l'étape qu'il traverse et je lui explique ce qu'il développe. Quelque temps plus tard, l'enfant a maîtrisé la difficulté sans s'en rendre compte.

A. : Alexandre Mourot a réalisé un film sur votre classe, « Le Maître et l'enfant ». Comment s'est passé le tournage ?

C. M. : Alexandre Mourot (3) s'est intéressé en profondeur à la pédagogie Montessori. Il a beaucoup lu, étudié et rencontré des formateurs Montessori. Puis il s'est formé à Montessori car en tant que parent il s'est posé des questions, comme on le voit au début du film. Il a filmé la classe pendant dix-huit mois, en observant et en s'intégrant dans le décor. Aucune scène du film n'a été provoquée mais tout est filmé de façon naturelle, très respectueuse et très discrète.

A. : *Comment se comportent les enfants qui ont étudié dans les classes Montessori ?*

C.M. : Les enfants sont très autonomes. Chez eux, certains préparent eux-mêmes le petit déjeuner, savent se servir de certains outils (couper une orange avec un couteau...). Ils pratiquent l'entraide et la solidarité. Ils développent la concentration, la volonté, l'imagination et l'estime d'eux-mêmes. Ils savent faire des choix et corriger leurs erreurs. Ils ont le goût pour le voyage...

Maria Montessori avait remarqué qu'en plaçant l'enfant dans un environnement adéquat qui respectait ses caractéristiques, il avançait en toute confiance, appréhendait le monde dans sa grandeur et s'épanouissait.

Maria Montessori était visionnaire. À son époque, elle avait pressenti que l'enfant devait être appréhendé dans sa globalité. L'enfant est le « père » de l'homme. Il crée l'homme de demain. Le respect de ses caractéristiques favorise sa socialisation et ainsi l'on peut créer un monde de paix (4). L'enfant serait l'avenir de l'homme.

(1) Pédagogie mise au point par :

- . Ovide Decroly (1871-1932), pédagogue, médecin et psychologue belge. En 1907, il a créé l'école Decroly à Uccle, qui pratique des méthodes de pédagogie active, de la maternelle au secondaire
 - . Célestin Baptiste Freinet (1896-1966), pédagogue français. Avec son épouse Élise, il a mis au point une pédagogie fondée sur l'expression libre des enfants
 - . Carl Rogers (1902-1987), psychologue humaniste américain qui a œuvré dans les champs de la psychologie clinique, de la psychothérapie, de la relation d'aide, de la médiation et de l'éducation
 - . Saint Jean Bosco ou Don Bosco (1815-1888), prêtre italien qui a voué sa vie à l'éducation de jeunes enfants de milieux défavorisés. Il a créé la Société de Saint François de Sales dite la congrégation des salésiens
- (2) Médecin et pédagogue italienne, (1870-1952), mondialement connue pour sa pédagogie. Auteur de livres et de conférences sur l'enfant

(3) Réalisateur du film *Le Maître et l'enfant*. Lire l'article dans le Hors-série, page 32

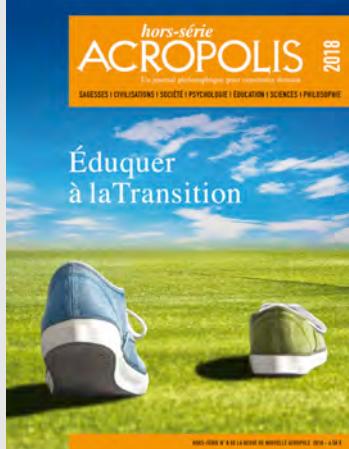
(4) Lire l'article de Brigitte Boudon *L'éducation à la Paix selon Maria Montessori*, dans le Hors-série page 28

À lire

- *L'éducation et la Paix*, Maria Montessori, Éditions Desclée de Brouwer, 2001, 160 pages
 - *Montessori au collège*, Sylvie d'ESCLAIBES, Éditions Balland, 2017, 195 pages
 - *Montessori, un autre regard sur l'enfant, la pédagogie Montessori, la clé de l'épanouissement de votre enfant*, Patricia SPINELLI et karen BENCHETRIT, Éditions Livre de Poche/Marabout, 2017, 224 pages
 - *Éduquer le potentiel humain - pédagogie Montessori*, Maria MONTESSORI, Préface de Patricia SPINELLI, Traduit par Maria GRAZZINI, Éditions Desclée de Brouwer, 2016, 156 pages
 - Revue Sciences Humaines, *Éduquer au XXI^e siècle* n°263, octobre 2014
 - Revue Sciences Humaines, Grands dossiers, *Les grands penseurs de l'éducation*, trimestriel n°45, dec 2016, janv-fev 2017
 - Revue Sciences Humaines, *Les intelligences de l'enfant* – Mai 2018 n°303
 - Revue Sciences Humaines, Grands dossiers, *Ces pionnières qui ont fait l'histoire*, trimestriel n°49, dec 2017, janv-fev 2018
 - Articles de Marie-Agnès Lambert *Le Maître est l'enfant* et *Rencontre avec Alexandre Mourot*, parus dans les revues Acropolis N° 288 (septembre 2017) et N°289 (octobre 2017)
- www.revue-acropolis.fr



Article original paru dans le Hors-série N° 8 *Éduquer à la Transition*, paru en 2018



Paru en 2018

Hors-série Acropolis N°8, 6,50 €

Éduquer à la Transition

Le monde vit de grands changements, favorisés par des découvertes extraordinaires dans tous les domaines et en même temps, d'un point de vue culturel, politique, et moral, il est en crise et les modèles existants sont impuissants à renouveler nos sociétés. De nombreuses initiatives surgissent partout dans le monde, offrant des solutions alternatives, pour transformer durablement notre manière de vivre et d'agir. La clé pour accompagner cette transition réside dans une éducation permanente et intégrale, pour une évolution et un développement permanents des potentialités humaines. Se changer soi-même pour changer le monde, redonner à l'être humain sa dignité, sa légitimité et lui permettre de construire en lui et autour de lui ce moment de transition.

Numéro à se procurer dans l'un des 11 centres www.nouvelle-acropole.fr

Philosophie

Au mois d'avril, saint Georges

par Délia STEINBERG GUZMAN

Étrange personnage que celui-ci : les récits le concernant s'inscrivent si profondément dans le monde des légendes qu'il est très difficile d'en faire une représentation claire. Mais saint Georges, indiscutablement, a été un symbole d'une telle importance qu'à différentes époques, on l'a présenté comme étendard de la chevalerie, de l'honneur et du sacrifice.



Les données les plus connues nous parlent de Georges, Prince de Cappadoce, qui œuvra comme guerrier sous les ordres de l'empereur Dioclétien. Il mourut approximativement en l'an 303 apr. J.-C. et, depuis lors, on se souvient de lui pour sa remarquable sainteté chrétienne.

De l'histoire au mythe

Il y a néanmoins un événement, mythique ou pas, qui l'a gardé vivant dans la mémoire de tous les temps, c'est la mort du dragon. De nombreuses versions, certaines plus anciennes que d'autres, nous racontent que saint Georges délivra une princesse attaquée par

un dragon. De là, naquit sa renommée de chevalier invincible et sa vénération comme le Patron des Chevaliers.

Et c'est là que le mythe vient appuyer nos recherches et nous aide à reconnaître le héros et le saint auquel nous nous référons. Symboliquement, tant au Moyen Âge qu'à

des époques antérieures, le Dragon est l'image de la matière, du mal, des forces obscures qui guettent, prêtes à tout détruire sous le feu des passions déchaînées. La Princesse, au contraire, est le symbole de l'âme, de la pureté, de la sainteté, qui se retire à l'intérieur des châteaux, se contentant de laisser entrevoir son précieux visage derrière une fenêtre, de montrer sa souffrance lorsqu'elle est séquestrée par les rigueurs du Dragon matériel.



Le chevalier, celui qui libère l'âme

La bataille de saint Georges contre le Dragon est la bataille typique du Chevalier qui sait que toute guerre, toute victoire naissent et se terminent dans son propre être intérieur. Libérer la Pucelle du Dragon, c'est libérer l'Âme de ses entraves. Et c'est le cas de saint Georges, qui meurt en martyr, en libérant son Âme à travers le martyre de son « dragon » charnel.

La bataille entre la Terre et le Ciel, entre le Dragon et la Princesse, ne peut être menée à bien que par l'homme, l'Homme supérieur, qui vainc l'un et libère l'autre. Dans la réalité, on ne trouve jamais le Dragon et la Princesse, on les trouve uniquement à l'intérieur de l'Homme qui est en guerre et qui est juge et partie dans le conflit.

Ce mythe, ce symbole sont pratiquement universels. Et saint Georges a des fidèles dans des sites aussi éloignés que l'Angleterre, la Catalogne, la Vénétie, le Portugal, la Russie, la Grèce... Dans les histoires de tous ces pays, il y a toujours une cuirasse étincelante qui arrête l'avancée du mal, en rétablissant l'Âme prisonnière sur son trône de vertus.

En avril, avec saint Georges, nous continuons aujourd'hui à être prêts à donner la mort aux Dragons, les Chevaliers existent encore et ne disparaîtront pas de la face de la Terre tant qu'il y aura un seul homme capable de défendre le Bien, la Foi, la Beauté et la Justice.

Traduit de l'espagnol par M. F. Touret

Sciences

Les langues en danger...

90 % des langues menacées de disparaître d'ici un siècle

par Michèle MORIZE

Sur les 6912 langues existant dans le monde, l'UNESCO signale que 90 % d'entre elles risquent de disparaître d'ici la fin de ce siècle... dans l'indifférence générale car une langue qui disparaît n'est pas un événement spectaculaire.



Langues du monde par familles :

Afro-asiatiques	Nigéro-congolaises	Nilo-sahariennes	Khoïsan
Indo-européennes	Caucasiennes	Altaïques	Ouraliennes
Dravidiennes	Sino-tibétaines	Austroasiatiques	Austronésiennes
Pama-nyungan	Papoues	Tai-Kadai	Amérindiennes
Na-dené	Eskimo-aléoutes	Isolat	

Une langue est un ensemble de signes vocaux ou graphiques qui constitue l'instrument de communication d'une communauté donnée (1). Ainsi, il existe plus de 6912 langues dans le monde, réparties environ comme suit, car tout bouge très vite, en population et en disparition de langues :

2165 langues vivantes en Asie pour environ 4 milliards d'habitants

2015 langues en Afrique pour 981 millions d'habitants

1000 langues en Amérique pour 922 millions

Et seulement 225 langues en Europe pour 740 millions d'habitants.

Les langues les plus parlées, sont, dans l'ordre, le mandarin en Chine, l'anglais dans le Commonwealth, l'hindi en Inde et Pakistan, le français, l'espagnol (Espagne, Amérique latine), le russe, et l'arabe. La langue la plus difficile à apprendre est le basque parlé seulement au nord-ouest de l'Espagne et au sud-ouest de la France.

La langue la plus ancienne est le tamil, devenu langue liturgique, et la 20^e langue parlée dans le monde.



Qu'en est-il de l'avenir du français ?

Le français pourrait devenir la langue la plus parlée dans le monde d'ici 2050 ! Selon un article du Daily Mail publié le 19 décembre 2018, la langue française pourrait bien être la prochaine première langue mondiale. C'est ce qu'a révélé une étude publiée par Natixis (La répartition des langues dans le monde en 2010 et 2050), et selon laquelle l'augmentation de la population d'Afrique sub-saharienne pourrait bien faire pencher la balance vers le français, langue commune majoritaire de cette partie du monde.

Dans cette esquisse des grandes langues du monde, il s'agit des six langues officielles des Nations-Unies (anglais, français, espagnol, arabe, russe et chinois) auxquelles a été ajouté le portugais. De fait, l'anglais et le français sont les seules à prétendre jouer un rôle vraiment supranational. Elles sont réparties sur les cinq continents et sont présentes dans la plupart des instances internationales, ce qui n'est guère le cas ni de l'espagnol, ni du portugais, ni de l'arabe, encore moins du russe et du chinois.

25 langues disparaissent par an

Le linguiste français Claude Hagège estime, pour sa part, qu'une langue disparaît « tous les quinze jours », soit 25 par an. Autrement dit, à ce rythme, si rien n'est fait, le monde aura perdu dans un siècle la moitié de son patrimoine linguistique et sans doute davantage, à cause de l'accélération due aux prodigieux moyens de communication. Ce phénomène touche particulièrement les langues indonésiennes (plus de la moitié des 600 langues serait moribonde), néo-guinéennes (plus de la moitié des 860 langues de Papouasie-Nouvelle-Guinée serait en voie d'extinction) et africaines, mais il concerne aussi de nombreuses autres langues menacées par l'anglo-américain ou d'autres grandes langues de communication.

Par exemple, en Inde et en Afrique, un grand nombre de langues qui avaient pourtant résisté à la colonisation sont aujourd'hui menacées par les grandes langues indiennes (surtout par l'hindi en Inde et par l'ourdou au Pakistan) ou certaines langues africaines telles que le swahili (en Afrique orientale), le peul (en Afrique centrale), le haoussa (au Niger et au Cameroun) ou le wolof (au Sénégal).

Les raisons de la disparition des langues sont diverses : utilisation de langues dominantes pour les échanges commerciaux et internet, domination militaire économique, religieuse ou culturelle d'un pays avec obligation de parler la langue officielle, exode des populations vers des zones industrielle et urbaines obligeant celles-ci à adopter la langue des autochtones pour faciliter leur intégration, abandon de la transmission de la langue maternelle aux descendants après la première génération...

Des langues disparaissent et deviennent langues mortes

Certains experts prévoient qu'au cours du présent siècle, 50 % à 90 % des langues parlées actuelles disparaîtront, soit 3000 à 4000 langues. Selon une étude de l'UNESCO (commencée en 1997 et dont le rapport fut diffusé en 2002), pas moins de 5500 langues sur 6000 disparaîtront d'ici un siècle et seront devenues des langues

mortes au même titre que le latin et le grec ancien. Cela signifie que 90 % des langues actuelles seront liquidées au cours de ce siècle. Un « massacre », estime l'UNESCO. Le pire, c'est qu'on ne le remarquera peut-être même pas car la disparition d'une langue ne représente jamais un évènement bien spectaculaire. Pourtant, on peut parler d'un véritable « cataclysme » qui se produira dans l'indifférence générale.

L'uniformisation du monde moderne, un danger aussi grand pour la planète que la pollution ou le réchauffement climatique...

(1) Définition du Dictionnaire Hachette, édition 2003

Lire et voir sur internet :

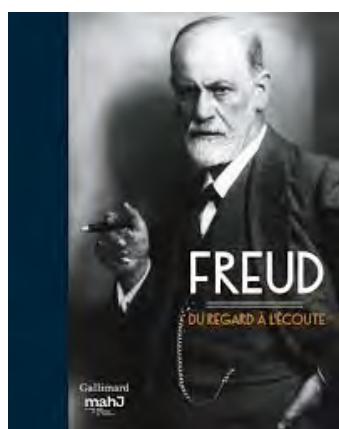
- <http://www.tlfq.ulaval.ca/>
- <http://www.populationdata.net/>
- <http://www.wikipedia.org/>

Arts

« Sigmund Freud, du regard à l'écoute »

Par Laura WINCKLER

Cette figure scientifique majeure n'avait fait l'objet d'aucune exposition en France, mais cet oubli vient d'être réparé. En effet, le MAHJ (Musée d'Art et d'histoire du Judaïsme) a organisé du 10 octobre 2018 au 10 février 2019 une exposition très complète sur la vie et l'œuvre de Sigmund Freud, nommée « Sigmund Freud, du regard à l'écoute » (1).



L'exposition explore le cheminement scientifique et intellectuel de Sigmund Freud (1856-1939) en neuf séquences. Bien qu'il se définisse comme « un juif tout à fait sans dieu », pour préserver la psychanalyse de l'étiquette de « science juive », sa pratique qui refuse l'image au profit de la seule écoute se situe dans une démarche interprétative largement héritière de l'herméneutique talmudique.

Sigmund Freud, neurobiologiste

Il débute comme neuroanatomiste en 1876. Il se tourne ensuite vers la neurologie clinique, auprès de Jean-Martin Charcot (1825-1893) à Paris en 1885. À son retour à Vienne en 1886, il publiera un ouvrage sur les paralysies infantiles. Il fera une dernière tentative de concilier la neurologie et la psychologie dans son *Esquisse d'une psychologie pour neurologues*. Freud cherche alors à se représenter le fonctionnement de l'« appareil psychique »,

imaginant des neurones chargés de la perception, d'autres de la mémoire, par « frayage des barrières de contact ».

Magnétisme, hystérie et hypnose : la Salpêtrière (1885-1886)

Sigmund Freud, jeune médecin, obtient une bourse d'étude pour suivre à Paris les cours de Jean-Martin Charcot. Le célèbre neurologue dirige la clinique des maladies du système nerveux à l'hôpital de la Salpêtrière, dont il a inauguré la chaire. Ses leçons publiques, au cours desquelles il pratique l'hypnose sur des patientes hystériques, sont des rendez-vous mondains où se rencontrent scientifiques, écrivains et artistes. Freud souhaite voir de ses propres yeux ces expériences controversées, entourées de l'aura du « merveilleux » qui s'attachait précédemment au magnétisme animal.



Freud évolutionniste : l'ère de la généalogie

Depuis sa jeunesse, il se confrontera avec les thèmes posés par la révolution darwinienne, qu'il comparera à celle introduite par Nicolas Copernic (1473-1543) dans la cosmologie. Charles Darwin (1809-1882) a réuni des preuves de l'évolution des espèces et a proposé la sélection naturelle comme mécanisme et son disciple allemand, le zoologue Ernst Haeckel (1834-1919), a promu une nouvelle vision du monde fondée sur la généalogie. La vie jaillit du monde inorganique, et est sujette aux mêmes lois ; tout ce qui vit ou a vécu forme un seul grand arbre généalogique qui réunit les animaux, les végétaux et les organismes unicellulaires. L'homme est inséré dans la généalogie animale, et Haeckel postulera l'existence d'un ancêtre simiesque de l'homme dépourvu de langage. Freud sera durablement séduit par cette idée d'unité, due à la descendance commune de tous les êtres vivants.

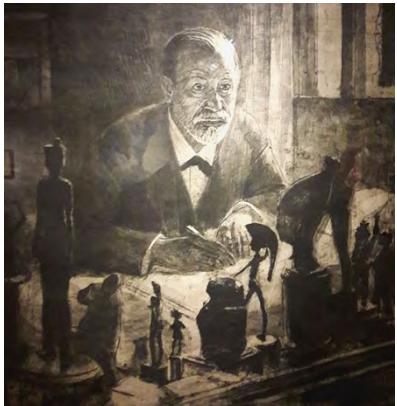
Dans son *Introduction à la psychanalyse* (2), Freud parle de trois blessures narcissiques infligées par la science à l'égoïsme naïf de l'humanité.

La première, rattachée à Copernic, fut lorsque l'astronomie a montré que la Terre ne forme qu'une parcelle insignifiante du système cosmique dont nous pouvons à peine nous représenter la grandeur.

Le second démenti fut infligé par la recherche biologique de Darwin et d'autres, lorsqu'on réduit les prétentions de l'homme à une place privilégiée dans l'ordre de la création en établissant sa descendance du règne animal et en montrant l'indestructibilité de sa nature animale.

Le troisième démenti sera infligé par la recherche psychologique, dont Freud se considère le messager, qui propose de montrer au *moi* qu'il n'est pas seulement pas maître de sa propre maison, qu'il en est réduit à se contenter de renseignements rares et fragmentaires sur ce qui se passe en dehors de sa conscience, dans sa vie psychique.

Le cabinet des antiquités



Sigmund Freud commença sa collection dès les années 1880, profondément marqué par la passion de Jean-Martin Charcot, dont le bureau était rempli d'antiquités. Freud achète la majorité de ses pièces auprès d'antiquaires viennois et lors de ses voyages en Grèce, en Italie... C'est la grande époque des chantiers archéologiques, des fouilles égyptiennes, syriennes, babylonniennes, de l'exploration des antiquités grecques. Freud, à plusieurs reprises, fera des parallèles entre le travail psychanalytique et la lecture des antiquités : « En

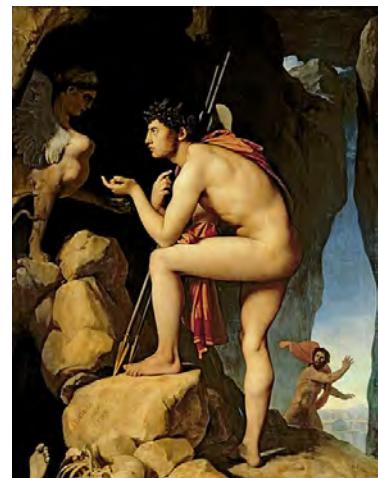
fait, l'interprétation des rêves est tout à fait analogue au déchiffrement d'une écriture pictographique ancienne telle que les hiéroglyphes d'Égypte. » (3)

Le divan et la naissance de la psychanalyse

En juillet 1897, quelque temps après la mort de son père, Freud entreprend de s'auto-analyser en déchiffrant ses rêves. Or, avec ce travail d'exploration, il découvre que l'inconscient est peuplé de fantasmes incestueux, meurtriers, datant de l'enfance. Son autoanalyse amène également Freud à découvrir que les songes et les symptômes psychiques parlent le même langage codé : ils dissimulent les désirs que nous préférons taire. La guérison ne survient que si le patient comprend lui-même l'origine de sa souffrance, s'il est actif. Durant la séance, la parole lui appartient. Il doit dire ce qui lui passe par la tête, sans choisir les mots qui lui traversent l'esprit. C'est la règle fondamentale de la psychanalyse que Freud a appelée l'« association libre ». Pour cela, il est allongé sur un divan, position, qui évoque le sommeil, favorise l'émergence de l'imaginaire et du transfert. Pour Freud, le divan fait partie d'un rituel qui symbolise la situation entre analysant et analysé. Cette dernière exclut aussi toute communication visuelle entre le patient et son thérapeute : le visage de ce dernier, assis sur un fauteuil situé derrière la tête du second, doit demeurer caché, pour qu'aucune expression faciale ne vienne influencer la libre association du discours, ni son interprétation, dans la seule écoute.

La science des rêves (1900)

Fruit d'un labeur assidu de quatre années, *L'Interprétation des rêves* de Sigmund Freud passe relativement inaperçu lors de sa publication en 1900, mais avec le temps, s'impose comme un des textes fondateurs de la psychanalyse. Pour Freud, le rêve est une formation psychique propre au rêveur et douée de sens, mais qui ne se laisse pas facilement déchiffrer car l'activité onirique met en scène des désirs refoulés qui se manifestent sous un déguisement. Cette méthode d'investigation de l'inconscient s'est révélée centrale dans l'étude psychologique des névroses. Elle est apparue comme un modèle de compréhension des processus psychiques, expliquant la formation des phobies, des idées obsessionnelles ou des idées délirantes. Comme l'écrit Freud : « L'interprétation du



rêve est *la via regia* (voie royale) qui mène à la connaissance de l'inconscient dans la vie de l'âme. »

La vie sexuelle

En 1905, Sigmund Freud publie *Trois essais sur la théorie sexuelle*, suivi un peu plus tard de *Contribution à la psychologie de la vie amoureuse*. Il décrit la « libido », une énergie vitale ayant sa source dans la sexualité. Les exigences de cette pulsion sexuelle, dont le but est la recherche égoïste du plaisir sont inconciliables avec les attentes de la civilisation qui impliquent entente et cohésion sociale. Le refoulement de la libido entraîne le plus souvent des troubles psychiques, des névroses. Mais cette énergie vitale est aussi susceptible de se déplacer vers des buts non sexuels. Sa sublimation serait à l'origine des productions culturelles les plus élevées de l'humanité, notamment des œuvres d'art qui, elles, sont socialement reconnues et admirées.

Le mouvement surréaliste et ses influences dans les années 1920

L'âge d'or des rapports entre Sigmund Freud et les tenants du mouvement surréaliste se situe dans les années 1920 et 1930. Dès 1921, le poète et écrivain André Breton (1896-1966) entreprend un pèlerinage à Vienne pour obtenir son *Interview du Professeur Freud*. La rencontre fut décevante, mais suivi d'une correspondance, dans laquelle il lui envoya son *Manifeste du surréalisme* à Freud. Freud exprimera dans une lettre à Breton du 26 décembre 1932 son aveu qui est un désaveu : « Bien que je reçoive tant de témoignages de l'intérêt que vous et vos amis portez à mes recherches, moi-même je ne suis pas en état de me rendre compte ce qu'est et ce que veut le surréalisme... ».

Moïse et le judaïsme

Si Freud, qui se disait « incroyant », a longtemps tenu ses œuvres à l'écart de son ascendance juive, tout comme du milieu viennois où il a vécu, c'est d'abord pour faire de la psychanalyse une science universelle, détachée de tout particularisme religieux ou culturel. Dans son dernier ouvrage *Moïse et le monothéisme*, publié l'année de sa mort, Freud revient sur ses origines en questionnant les fondements de la religion juive. Déjà, quelques années avant, dans la préface à l'édition hébraïque de *Totem et tabou* (1930), Freud s'interrogeait sur cette filiation au judaïsme : « Qu'est-ce qui est encore juif chez toi, alors que tu as renoncé à tout ce patrimoine ? Encore beaucoup de choses, et probablement l'essentiel. »

(1) Voir catalogue : CLAIR Jean (sous la direction de), *Sigmund Freud. Du regard à l'écoute*, Éditions Gallimard-mahJ (Musée d'art et d'histoire du Judaïsme), 2018, 336 pages, 39 €

Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse*, chapitre 18, Éditions Payot, 1975, 443 pages

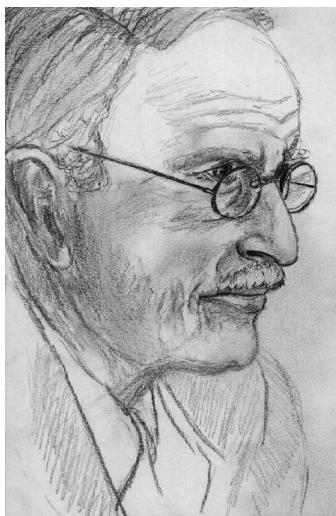
L'Intérêt de la psychanalyse, 1913, traduit par Paul-Laurent ASSOUN et édité en 1988 aux Éditions Retz, 189 pages

Philosophie

« La personne humaine dans l'œuvre de Carl Gustav Jung, Tome 2, Âme et spiritualité »

Par Didier LAFARGUE

C'est dans un authentique rapport avec le monde des dieux que l'âme garde sa jeunesse. Le premier tome de cet ouvrage avait pour objet de définir la nature de la personne humaine dans l'esprit de Carl Gustav Jung dans des contextes multiples. Le présent essai le présente, prenant en considération les croyances de toute la planète, posant le problème de leur confrontation avec le monde moderne.



« Pas d'âme au bout du scalpel » disait un philosophe du siècle des Lumières ! Pourtant, bien qu'invisible, l'âme n'en demeure pas moins un concept fort passionnant. Certaines cultures dites traditionnelles ont considéré que chaque homme avait plusieurs âmes, une croyance qui ne fait que traduire la complexité de la nature humaine. Notre savant voyait en elle un pont entre la conscience raisonnable et le monde immense gisant au-dessous d'elle.

Au-delà de l'inconscient personnel, C.G. Jung affirmait qu'existaient une partie commune à laquelle il a fini par donner le nom d'inconscient collectif. En celui-ci existaient des énergies puissantes appelées archétypes, s'exprimant à travers les mythes, les contes, les légendes. Dynamisé par ces forces,

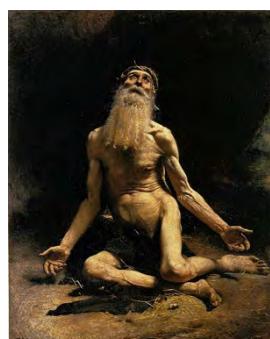
l'homme est relié à l'univers. C'est le thème du héros, symbole de la construction de la personnalité et de la difficulté à la mener à bien.

Dans la deuxième moitié de la vie, il est loisible à certaines personnes de travailler à leur individuation. La toison d'or, le Graâl sont des expressions de notre Soi, Dieu au plus profond de soi-même. « Il n'y a pas la moindre raison pour que l'on doive, ou ne doive pas, nommer le Soi transcendant Christ, ou Bouddha, ou Purusha, ou Tao » (1).

Spiritualité chrétienne et monde moderne

C'est avec recul que Jung considérait le culte chrétien.

Réalité difficile à saisir, Dieu a longtemps été réservé à une minorité d'initiés, une pluralité de dieux ayant un caractère plus sécurisant. « Notre véritable religion est un monothéisme de la conscience, un état de possession par la conscience accompagnée d'une négation fanatique de l'existence de systèmes fragmentaires autonomes » (2). Ce fut la gloire du peuple hébreu de proposer au monde la foi en un Dieu unique, permettant une unification de toutes les virtualités de la nature humaine. Jung, cependant, considérait qu'elle gardait un caractère inachevé ainsi que l'exprime le drame de Job.



Cette distance ne devait plus exister dans le Nouveau Testament. En venant connaître la condition humaine et être confronté à la souffrance, Dieu comble ce fossé. « C'est de la souffrance de l'âme que germe toute création spirituelle et c'est en elle que prend naissance tout progrès de l'homme en tant qu'esprit » (3).

Il fallait encore que la présence du Christ soit installée dans le cœur de la créature après sa mort. C'est le sens pris par la troisième personne de la Trinité, le Saint Esprit, Dieu intériorisé en soi. « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieux » répondit Jésus aux pharisiens. En l'individu existait dès lors une distinction entre ses devoirs envers la société et ce qu'il était libre de croire en son for intérieur. « En tant que phénomène psychologique, le christianisme est à l'origine d'un progrès considérable du développement de la conscience » (4).

Mais dans leur faiblesse, les hommes ont préféré déifier le fondateur de religion et lui rendre un culte plutôt que s'assimiler sa nature en faisant vivre en eux le Saint Esprit. « Vous êtes des dieux ! » (5) disait le Christ. Cette injonction faite aux fidèles ne fut pas suivie, et, par une installation commode dans la tradition, les chrétiens cédèrent à la facilité en se mettant à l'adorer. À partir de là, ils firent de Dieu, infiniment bon, l'image du seul bien supérieur et dénièrent au mal toute existence réelle. Seul le mauvais usage que l'homme avait fait de sa liberté en était la cause. De ce choix, les nombreuses chasses aux sorcières qui sévirent aux différentes époques donnent une image dramatique.

Pour lutter contre cette infériorité psychologique, Jung tentait de faire comprendre à ses contemporains la nécessité d'intégrer le mal. A la Trinité, symbole susceptible d'amener la créature à la perfection, le psychologue ajoutait la quaternité, expression de la perfection même. Au Père, au Fils et au Saint Esprit, devait s'associer le diable, donnant au mal un caractère relatif.

Union entre les contraires

Ce nouvel équilibre devait résulter pour Jung de ce qu'il appelait l'union des contraires valorisée par la culture orientale. La première union recherchée est celle entre la conscience et l'inconscient, condition indispensable à la conquête de l'harmonie intérieure. « Derrière les opposés, et dans les opposés, se trouve la vraie réalité qui voit et embrasse le tout » (6). Une comparaison entre Jésus et le Bouddha est riche de signification. Le Christ a invité les hommes à mener une vie simple mais ne les a pas coupés de l'action. Le résultat est que ceux-ci encourrent le risque de détruire le monde avec la bombe atomique. À l'inverse, le Bouddha n'a jamais imposé l'action à l'homme et a voulu que la vie s'éteigne peu à peu.



Moins dogmatique que Freud, Jung traite de toute la diversité de l'âme humaine. Il estime que le progrès des hommes ne résultera pas de réformes politiques, économiques ou sociales, mais par un effort personnel de l'individu sur lui-même.

Saint-Augustin le disait, « Une âme qui s'élève élève le monde ».

(1) Carl Gustav Jung, *La vie symbolique, psychologie et vie religieuse*, Éditions Albin Michel, 1989, page 201

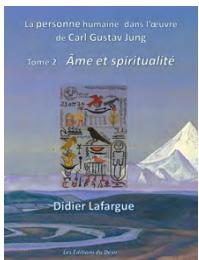
(2) Carl Gustav Jung, *Commentaire sur le mystère de la Fleur d'Or*, Éditions Albin Michel, 1979, page 52

(3) Carl Gustav Jung, Marie-Louise Von Franz, Joseph L. Henderson, Jolande Jacobi, Aniela Jaffé, *L'homme et ses symboles*, Éditions Robert Laffont, 1964, page 200

(4) *Ibidem*, page 47-48

(5) *Évangile de saint Jean*, X, 34

(6) Carl Gustav Jung, *Psychologie et orientalisme*, Éditions Albin Michel, 1985, page 271



La personne humaine dans l'œuvre de Carl Gustav Jung, Tome 2, Âme et spiritualité
Par Didier LAFARGUE
Éditions du Désir, 2018, 214 pages, 22 €

<https://www.editionsdudesir.fr/produit/la-personne-humaine-dans-loeuvre-de-jung-ame-et-spiritualite-didier-lafargue/>

Le livre du mois

« Le Petit Prince, un voyage philosophique entre Ciel et Terre, 1- La préparation »

par Olivier LARRÈGLE

C'est l'histoire du Petit Prince, un petit bonhomme tout doré, suspendu à un trapèze volant, qui s'élève au-dessus de la pesanteur de son logis, pour s'élancer dans l'inconnu d'une évasion. Au fil des chapitres, d'astéroïde en astéroïde cette évasion revêt le visage d'un voyage avec ses haltes singulières et ses rencontres insolites. C'est également l'histoire d'un voyage initiatique que l'auteur, Olivier Larrègle, raconte dans le premier tome de son livre « Le Petit Prince, Un Voyage Philosophique Entre Ciel et Terre, 1-La préparation », issu de la collection « Petites conférences philosophiques ». Êtes-vous prêts pour le voyage ?



C'est le 6 avril 1943, que *le Petit Prince* a vu le jour. Il est le fruit d'une destinée atypique. Resituons-nous. Fin 1940, Antoine de Saint-Exupéry atterrit sur le sol américain. Il est seul dans son cockpit. Il vient se poser sur le sol américain avec une intention, sensibiliser le nouveau continent au conflit de la grande guerre qui sévit en Europe. Il multiplie conférences, émissions, articles, livres et au fil des mois la Providence vient frapper à sa porte.

Nous sommes en 1942, il vient d'écrire et de publier l'ouvrage *Pilote de Guerre* qui est un vrai succès (premier des ventes pendant six mois). Malgré cela, il est plongé dans une profonde mélancolie. La cause est qu'il souhaite une France unifiée pour combattre l'Allemagne, pour cela il n'a pas pris parti pour le général De Gaulle. Les exilés français lui reprochent, voire l'accusent d'être pétainiste ; il est profondément affecté. En août 1942, à New York, à la célèbre brasserie Arnold, il rencontre ses éditeurs pour un déjeuner. Les époux Reynal voient en Saint-Exupéry un homme touché, comme s'il avait reçu une balle. Ils veulent l'aider. Lors du déjeuner, comme à son accoutumée, il griffonne sur la nappe gaufrée du restaurant un curieux personnage. À sa vue, une fulgurance surgit chez les Reynal. Ils lui proposent d'écrire un conte pour Noël 1942 dont le curieux petit bonhomme serait le personnage principal.

Au début, il refuse, prétextant qu'il se consacre à son livre *Citadelle* ; de plus les contes pour enfant, il n'en a jamais écrit. Il ne connaît que la littérature pour adulte. Madame Reynal insiste, elle trouve les mots, il dit Oui. *Le Petit Prince* est conçu. Il est le fruit d'une rencontre guidée par la main de la Providence.

Le 13 avril 1943, Saint-Exupéry décollera du tarmac américain pour l'Europe. Il souhaite reprendre du service : « Tu vois, je ne pourrais pas vivre si mes actes ne correspondaient pas à ce que j'écris, et ce que j'écris correspond toujours à ce que je peux... » avait-il écrit à Paul Emile Victor. Il quitte la tourmente des exilés américains qu'il juge loin des réalités de combat et rejoint en Algérie le groupe 2/33 (1). Il part sans son enfant qui a vu le jour il y a une semaine sous les presses Reynal Hitchcock. Au fil des mois, l'inquiétude le gagne. Son enfant est-il toujours en vie ?

Il adresse une lettre à son éditeur. « Je ne sais rien du *Petit Prince* (je ne sais même pas s'il a paru !). Je ne sais rien sur rien : écrivez-moi ». (Oujdja – Maroc - 8 juin 1943). Il reçoit une réponse en date du 3 août de son éditeur : « Enfants et adultes ont fait au « *Petit Prince* » l'accueil le plus enthousiaste (...). Nous approchons le cap des 30 000 exemplaires en langue anglaise, et 7 000 en français, et les ventes se poursuivent régulièrement, en dépit des fortes chaleurs, au rythme de 500 à 1000 exemplaires par semaine... Voilà un enfant tout plein de vie. » *Le Petit Prince* vit en Amérique, c'est là-bas qu'il grandit, loin de son père. Le 31 juillet 1944, Saint-Exupéry rejoint la rose de sa planète, sans rien connaître de la croissance de son enfant. Ce n'est qu'en 1946, deux ans après la mort de son créateur que *Le Petit Prince* fera le voyage en France avec les éditions Gallimard.

Le scénario semblait bien écrit. La vie du *Petit Prince* échappe à son auteur. Il vole sans son pilote. Saint-Exupéry et *Le Petit Prince*, c'est l'histoire d'un Gepetto qui façonne un *Pinocchio* dont le destin ne lui appartient pas.

Aujourd'hui, au fil des ans *Le Petit Prince* s'offre déjà comme la propriété de tous les hommes. Ce n'est pas l'enfant d'un homme, d'un pays ou d'une langue, mais le porte-parole de l'universel, évocateur d'un humanisme impérissable qui transcende les époques et les générations. Sinon, comment *Le Petit Prince* pourrait-il parler plus de 257 langues et dialectes et dépasser les 300 millions d'exemplaires vendus ?

« *Le Petit Prince* », pour les petits et les grands

Pour certains, c'est un conte pour enfants, pour d'autres une poésie pour adolescents, pour quelques-uns un conte philosophique. Pour nous décider, laissons parler le grand chroniqueur du *New-York Times*, John R. Chamberlain qui, le 6 avril 1943, jour de la parution du livre, écrit dans le célèbre journal : « *Le Petit Prince* est une fable passionnante pour les grandes personnes... ». Maintenant que nous savons à quoi nous attendre avec la lecture du *Petit Prince*, allons à sa rencontre.

Un voyage philosophique entre Terre et Ciel

C'est sous l'ardeur d'un traîneau céleste, conduit par onze oiseaux sauvages qu'un petit bonhomme rendu aussi léger qu'une plume, s'envole de sa planète : « Je crois qu'il profita, pour son évasion, d'une migration d'oiseaux sauvages ». Ainsi, s'ouvre le premier tableau du *Petit Prince*.

Saisissons la migration au vol. Glissons-nous, dans le sillage de ces oiseaux sauvages. Laissons-nous transporter. Une lecture vue du ciel nous attend. Celle qui ouvre les portes pour regarder le monde autrement.



Un héros extraordinaire

Le voyage du *Petit Prince* répond à un modèle particulier. Bien qu'indépendant de la volonté de son auteur, il épouse les caractéristiques du voyage initiatique en trois étapes définies par le grand mythologue américain Joseph Campbell (1904 -1987) : la préparation, la traversée, le retour. Ces trois étapes, en quoi font-elles du *Petit Prince* un héros extraordinaire ? Comment s'appliquent-elles à ce petit bonhomme qui n'a rien du « Caïd » (2) à la carrure classique ?



La préparation au voyage

La première étape, la préparation, c'est l'histoire philosophique des neufs premiers chapitres du *Petit Prince*, avant qu'il ne s'envole de sa planète « ... profitant d'une migration d'oiseaux sauvage... » comme dit le livre. Ils mettent en scène la vie du *Petit Prince* sur sa planète avec l'histoire des volcans, des baobabs, de la fleur qui deviendra rose, mais aussi l'attitude avec laquelle il faut lire *Le Petit Prince*.

Je ne vous en dis pas plus, effectuez votre voyage. Vous me direz ce que vous en pensez. Si l'envie de continuer cette lecture philosophique du *Petit Prince* persiste, un deuxième livre, en préparation, vous racontera l'histoire de la traversée et du retour du *Petit Prince*.

Amis lecteurs n'oubliez pas : certains disent que *Le Petit Prince*, c'est Saint-Exupéry, oui c'est exact. Mais, à travers lui et avec lui, c'est de nous qu'il parle.

(1) Groupe de l'armée de l'Air, chargé de survoler en avion bombardiers des zones de reconnaissance pendant la seconde Guerre mondiale

(2) Surnom donné à Saint-Exupéry

Le Petit Prince

Un Voyage Philosophique Entre Ciel et Terre, 1-La préparation

Par Olivier LARREGLE, Éditions Ancrages, *Petites conférences philosophiques*, 2019, 96 pages, 8 €

Conférence sur you tube : https://www.youtube.com/watch?v=B7n_m872z1o



Été 2019 dans le Perche Corps – Art – Esprit Stages à la Cour Pétral

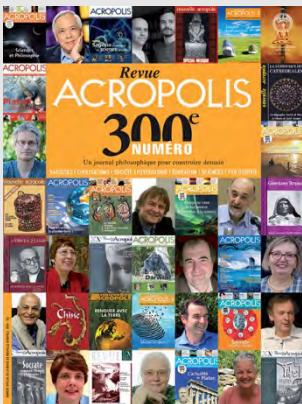
Du 6 au 9 juillet, l'ancienne abbaye de la Cour Pétral propose des stages destinés à relier art, corps, et esprit pour retrouver l'harmonie en soi et autour de soi. Au programme : stage de Yoga (énergie, relaxation et méditation), Sophrologie et programme de detox, pratique de Systema, art martial russe, dessin et aquarelle...

Informations et réservations :

<https://courpetral.nouvelle-acropole.fr>

Et dans l'un des 11 centres de Nouvelle Acropole : www.nouvelle-acropole.fr

À lire



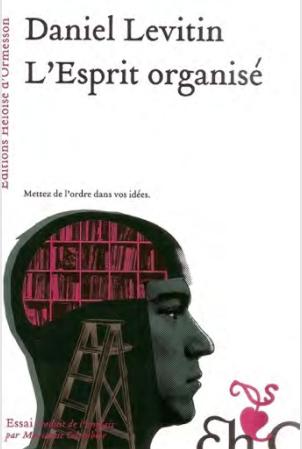
Vient de paraître !

Numéro spécial de la revue Acropolis : 300^e numéro

Prix : 5 €

En mai 1973, le premier numéro de la revue Acropolis était édité, sur une simple ronéotype à alcool. Ce fut le début d'une grande aventure qui passa par de multiples phases, de l'écrit au numérique. Depuis, la revue apporte un regard philosophique sur l'actualité, à travers des dossiers thématiques, des commentaires, la rencontre de personnalités remarquables du passé telles que Jean Chevalier, Gustave Thibon, Gilbert Durand, Mircea Eliade... ou du présent comme Trinh Xuan Thuan, Bertrand Vergely, Jean Staune, Denis Marquet, Jacqueline Kelen, Frédéric Vincent, Luc Bigé... Le 300^e numéro (édité en numérique en octobre 2018 et imprimé pour la circonstance,) a donc voulu rendre un hommage à 45 ans d'action et à tous les collaborateurs qui y ont participé.

Numéro disponible dans les onze centres de Nouvelle Acropole : www.nouvelle-acropole.fr.



L'esprit organisé

par Daniel LEVITIN

Éditions Héloïse d'Ormesson, 2018, 778 pages, 26 €

La première partie de l'ouvrage est consacrée à la biologie du cerveau. Quelques découvertes de la neuroscience moderne sont fondamentales : « dans notre cerveau, le réseau de prises de décision n'établit pas de priorités » et la fonction mentale la plus importante est l'attention. Cependant deux principes cruciaux sont utilisés par le filtre attentionnel : le changement qui est immédiatement remarqué par le cerveau et l'importance accordée par la personne à certains thèmes ; quand le cerveau fonctionne en mode vagabondage le mode « exécutif central est désactivé » et inversement car nous ne pouvons pas être dans les deux en même temps. Les deux autres parties du livre nous expliquent comment utiliser notre cerveau afin mieux gérer notre vie, être efficaces, productifs et moins stressés. Tous les thèmes de la vie courante sont abordés : gestion du temps et de notre environnement social ou organisation des affaires, manière de penser pour économiser notre énergie mentale et qui résident en fait dans l'observation de règles générales simples et qui relève du bon sens.



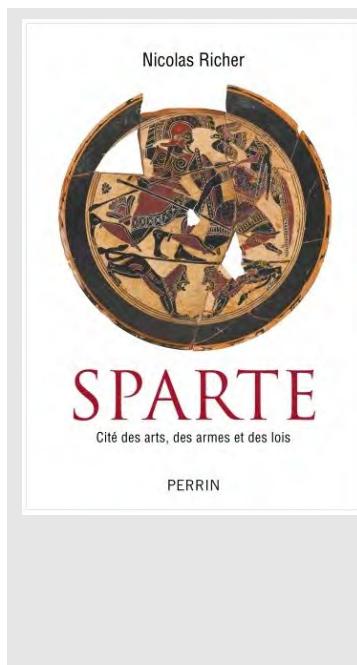
Un lotus s'épanouit

Manuel pratique de méditations assises guidées pour la joie, la guérison et la transformation

par THICH NHAT Hanh

Éditions Le Courrier du Livre, 2018, 295 pages, 18 €

Les méditations guidées de cet ouvrage viennent de *soutras*, enseignées par le Bouddha. Elles ont été mises en pratique au Village des Pruniers et dans de nombreuses retraites conduites par Thich Nhat Hanh, moine bouddhiste et auteur de nombreux ouvrages. Dans la tradition bouddhiste, la méditation transforme, guérit et nous permet de restaurer la totalité de notre être, au cours des années. Ce livre contient 56 méditations, adaptées pour répondre aux besoins du monde actuel. La pleine conscience est l'outil de méditation utilisé pour habiter son présent, issue de la technique zen.



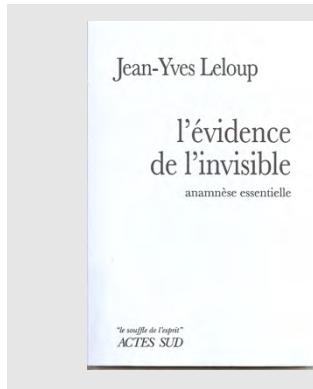
Sparte

Cité des arts, des armes et des lois

par Nicolas RICHER

Éditions Perrin, 2018, 478 pages, 25 €

Bien moins connue qu'Athènes, Sparte est quand même une cité importante en Grèce, comme le mentionnent entre autres Hérodote, Thucydide, Xénophon, Diodore de Sicile, Euripide, Platon, Aristote, Homère. Nicolas Richer, agrégé d'histoire, spécialiste de l'histoire grecque des époques archaïque et classique, mais surtout spécialiste de Sparte a mené un travail de recherche méthodique pour « examiner le fonctionnement d'une collectivité dont l'un des traits originaux consiste dans l'importance qu'elle accorde à la guerre. » Cette étude s'étend de l'époque archaïque (VIII^e au V^e siècle) à la fin de l'époque classique (fin IV^e siècle). Cette cité qui nous semble presque parfaite, avec une société égalitaire, une vie politique basée sur la pratique de la vertu, un développement artistique important et une armée quasi invincible a pourtant sombré au IV^e siècle avant notre ère.



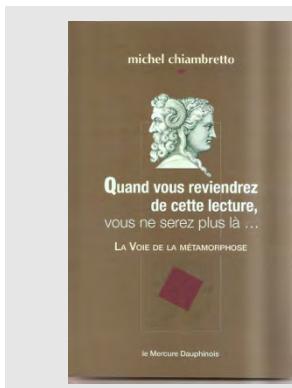
L'évidence de l'invisible

anamnèse essentielle

par Jean-Yves LELOUP

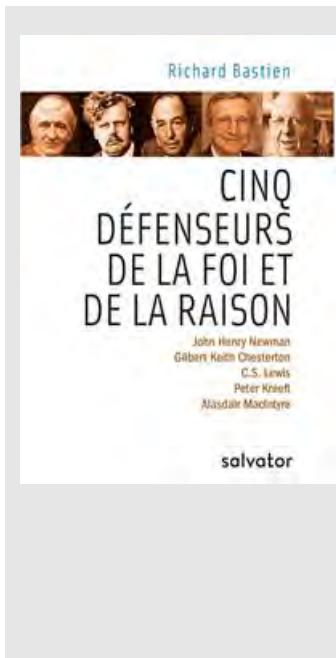
Éditions Actes sud, 2018, 83 pages, 10 €

Une réflexion sur la notion d'anamnèse, de la remémoration, qui se pratique dans différents domaines : la médecine, la psychiatrie et dans la liturgie chrétienne que l'auteur explore comme révélateur d'une autre dimension qui fait aussi des miracles comme celui que décrit Jacques Lusseyran atteint de cécité dans son ouvrage *La lumière dans les ténèbres*.



**Quand vous reviendrez de cette lecture, vous ne serez plus là...
La voie de la métamorphose**
par Michel CHIAMBRETTTO
Éditions Le Mercure dauphinois, 2017, 120 pages, 14,50 €

L'auteur nous fait prendre conscience qu'il faut sortir du conditionnement, connaître la nature profonde qui guide la plupart de nos actes, ouvrir des champs de possibilités insoupçonnées, pour être plus libre de penser, d'agir et d'essayer de devenir soi-même. Le tout avec des principes comportementaux à adopter et des exercices à la fin de chaque chapitre.



Cinq défenseurs de la foi et de la raison
par Richard BASTIEN
Éditions Salvator, 2018, 192 pages, 20 €

Directeur de la ligue catholique des droits de l'homme à Ottawa, l'auteur décrit les étapes parcourues par la philosophie depuis les Grecs avec Platon, en passant par le XX^e siècle avec la multiplicité des courants de pensée (rationalisme, empirisme, marxisme, nihilisme, existentialisme,...) jusqu'à aujourd'hui où la philosophie moderne soutient, comme l'affirme Stephen Hawking, qu'elle est morte parce qu'elle n'a pas su assimiler les progrès de la science... L'auteur analyse dans tous ces courants le rôle attribué à la raison et à la foi pour connaître la vérité. Il fait de même pour l'analyse des courants religieux d'aujourd'hui. Il en conclut que foi, raison, théologie et philosophie doivent travailler de concert ! C'est ainsi qu'il affirme que la Tradition chrétienne catholique postule que le monde repose sur un certain ordre physique et moral et que l'on ne saurait faire l'expérience du bonheur sans accepter les prescriptions qui en découlent. Cette tradition affirme qu'il y a des vérités morales objectives inscrites dans la texture même du réel et que les choses ont une finalité.



**Une histoire mondiale du communisme
Tome 3 - Les complices**
par Thierry WOLTON
Éditions Grasset, 2017, 1184 pages, 33 €

Il s'agit du dernier volume de la trilogie de Thierry Wolton sur l'histoire mondiale du communisme. Après *Les Bourreaux* (tome 1, le communisme d'en haut, du côté du pouvoir) et *Les Victimes* (tome 2, le communisme d'en bas, du côté de la société), le dernier volume *Les Complices* (le communisme dans les têtes) s'attache à décrire à tous ceux qui ont permis au communisme de prospérer avec un tel succès dans l'espace et le temps : les partis communistes du monde entier, l'aveuglement idéologiques des intellectuels, la complaisance des partis politiques à l'égard des régimes marxistes-léninistes, l'aide apportée aux économies socialistes. L'auteur a recueilli de nombreux témoignages, anecdotes et analyse l'influence de la pensée communiste sur le monde. Par un journaliste et essayiste.



Éthique et politique
par Bertrand RUSSEL
Éditions Payot, 2014, 282 pages, 23,80 €

L'ouvrage développe l'existence de « désirs primitifs » (désirs de nourriture, boisson, reproduction, logement), auxquels s'ajoutent quatre désirs secondaires (acquisitivité, vanité, rivalité et amour du pouvoir). Le tout rend compte de la quasi-totalité de l'activité politique. Sur quoi fonder l'éthique ? Ce livre aborde ainsi les questions de la religion, des comportements irrationnels en politique, du rôle de la raison dans nos décisions, de la difficulté à définir le bien et le mal, en accordant à la subjectivité une place centrale : « Les désirs, les émotions, les passions sont les seules causes possibles de l'action ».



Biomimétisme
Quand la nature nous inspire des innovations durables
par Janine M. BENYUS
Traduction Céline SEFRAOUI
Éditions Rue de l'Échiquier, 2016, 408 pages, 23 €

Le biomimétisme consiste à imiter des techniques que la nature a mis au point de façon très naturelle. L'homme s'en est servi pour ses applications technologiques, industrielles, agricoles, informatiques... Par exemple, l'efficacité énergétique de la photosynthèse, la solidité du corail, la résistance des fils de soie de l'araignée, les propriétés adhésives des filaments de la moule... La nature possède une merveilleuse richesse et nous incite à mieux l'observer pour l'imiter.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :
www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ
Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.
Tous droits réservés à FDNA – 2019 - ISSN 2116-6749

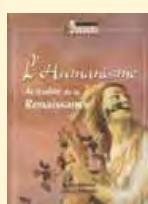
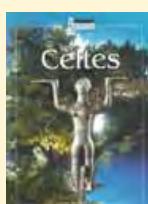
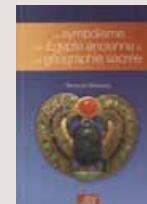
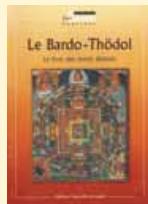
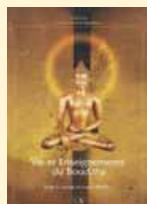
© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos : © Fotolia – © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz -

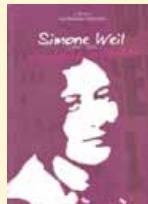
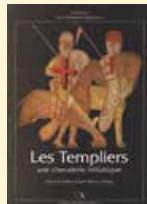


ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLÉ

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



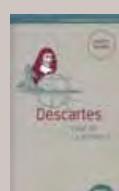
DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6 euros



DERNIÈRES PARUTIONS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros



DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES PARUTIONS